



L'élevage de lapins de chair en France

Résultats technico-économiques 2019

Résumé

Le programme RENACEB permet la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cunicoles. On note en 2019 une amélioration des performances techniques en maternité et en engraissement, tandis qu'on assiste à un recul des épisodes de VHD entre 2018 et 2019.

En 2019, la forte hausse du prix de l'aliment (277 €/t, + 6,8 %) est modérément tempérée par un indice de consommation en faible amélioration (- 0,08), entraînant une hausse du coût alimentaire de 4,5 %. Le prix de vente du lapin poursuit sa hausse en 2019 (+ 3,5 %), tempérant cette hausse du coût alimentaire. Ainsi, grâce aux bonnes performances techniques de 2019, la marge sur coût alimentaire par femelle et par an augmente encore de 34 % entre 2018 et 2019.

On observe une légère baisse du coût de production 2019 (- 0,7%), liée à l'amélioration de la productivité de la main d'œuvre et des femelles. Dans ce contexte, l'augmentation du prix de vente tempère l'augmentation du coût alimentaire, permettant une nouvelle hausse de la rémunération permise à 1,5 SMIC en 2019 (contre 1,0 SMIC en 2018). Les investissements restent limités chez les éleveurs en 2018 (- 45% par rapport à la moyenne 2005 – 2013).

Introduction

L'ITAVI centralise depuis 1995 les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée et conduits en bandes (environ 600 ateliers), dans le cadre du programme d'appui technique RENACEB. Ce programme permet d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cunicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, de plus petite taille (50 à 70 ateliers), permet de collecter des données plus fines (charges directes et indirectes, temps de travail, santé des animaux...) et d'établir un coût de production et une estimation d'un revenu moyen généré par l'atelier cunicole.

Nous présentons dans cet article les principaux résultats technico-économiques des élevages cunicoles français en 2019, ainsi qu'un court rappel sur l'évolution des performances sur les 20 dernières années. Partant des réseaux de référence, nous avons simulé le revenu des éleveurs au cours des dix dernières années.

1. Matériel et méthode

1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2019 portent sur 550 ateliers en conduite en bandes (- 6,3 % /2018) et 4 473 bandes (- 0,1 % /2018) ; ceci correspond à près de 365 000 femelles suivies, soit plus de 80 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP auprès des groupements de producteurs.

1.2. Conduite d'élevage

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon, les autres ateliers adoptant pour la plupart

une conduite 42 jours – 2 bandes ou 49 jours – bande unique (cf. Tableau 1). Parmi les ateliers en bande unique, 56 % sont dans un système en tout plein – tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

	Nb ateliers	% ateliers
42 jours - Bande unique	489	89,9%
49 jours - Bande unique	50	9,1%
Total bande unique	539	99,1%
<i>dont tout plein - tout vide</i>	306	56,3%
42 jours - 2 bandes	5	0,9%
Total bandes multiples	5	0,9%

Tableau 1 Conduites de la reproduction adoptées en 2019
Source : ITAVI, GTE RENACEB

1.3. Répartition géographique des élevages

Un peu moins de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire (cf. Tableau 2), les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 86 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont les Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes puis des régions à faible densité comme Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est et Occitanie.

De manière générale, l'échantillon 2019 est comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en terme de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permet d'étudier l'évolution des résultats entre 2018 et 2019.

Région	% Ateliers	% Nb femelles
Pays-de-la-Loire	49,5%	50,0%
Bretagne	16,9%	20,4%
Nouvelle-Aquitaine	12,4%	11,7%
Normandie	6,5%	6,1%
Centre-Val-de-Loire	0,9%	1,0%
TOTAL GRAND OUEST	86,2%	89,1%
Hauts-de-France	4,4%	3,1%
Auvergne-Rhône-Alpes	6,2%	4,4%
Bourgogne-Franche-Comté	1,3%	1,3%
Grand-Est	1,3%	1,6%
Occitanie	0,7%	0,6%

Tableau 2 Répartition des ateliers cynicoles français métropolitains suivis en GTE en 2019

Source : ITAVI, GTE RENACEB

2. Résultats techniques

2.1. Résultats 2019 des ateliers en conduite en bandes RENACEB

En maternité, l'évolution de la plupart des critères techniques entre 2018 et 2019 est limitée. Si le taux de mise bas par insémination progresse (+ 0,8 %), le nombre de nés totaux par mise bas recule (- 0,7 %) aboutissant *in fine* à un nombre de sevrés par mise-bas équivalent. En engraissement, le taux de viabilité progresse de 0,7 point et le nombre de produits par femelle et par an augmente de 3,1 lapin entre 2018 et 2019. Le poids (2,46 kg vif) et l'âge moyen de vente (73,0 jours) des lapins de chair sont similaires à l'année précédente.

	MOYENNE 2019	CV	Quintile sup* 2019	MOYENNE 2018
Nombre d'ateliers	550		110	584
Nombre moyen de femelles en production	664	57%	602	652
Taux d'occupation des cages mères (%)	127	17%	125	127
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,7	51%	13,9	14,0
Taux de viabilité des femelles (%)	96,4	70%	96,9	96,1
Taux de mise-bas par IA (%)	83,5	7%	87,1	82,8
Nombre de nés vivants par mise-bas	10,12	10%	10,68	10,20
Taux de viabilité en engraissement (%)	91,4	79%	94,9	90,7
Nombre de produits par mise-bas	7,88	12%	8,66	7,84
Nombre de produits par femelle et par an	53,5	24%	61,1	50,4
Nombre de kg vendus par IA	15,69	18%	18,62	15,46
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,46	5%	2,56	2,45
Age moyen de vente (j)	73,0	4%	73,2	73,1
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,91	9%	1,93	1,85
Indice de consommation	3,30	11%	3,11	3,38
Prix de l'aliment (€/kg)	277,0	5%	277,0	259,3
MCA par femelle par an (€/fem./an)	134,9	32%	167,9	123,3
MCA par kg produit (€/kg)	1,02	17%	1,09	0,99
IFTA r	0,51	94%	0,43	0,55
IFTA c	0,23	86%	0,19	0,24

Tableau 3 Résultats RENACEB 2019

*20% des ateliers dans le quintile de productivité supérieure (nb de kg vendus par IA)

Source : ITAVI, GTE RENACEB

2.2. Evolution des résultats de 1984 à 2019

Nous travaillons ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque conduite : en bandes (programme RENACEB) et individuelle (RENALAP, plus d'ateliers depuis 2014). Nous reprenons dans ce qui suit l'évolution des résultats techniques, actualisées des résultats de l'année 2019.

Après une stabilisation autour de 600 femelles entre 2011 et 2013, la taille moyenne des élevages a continué à

progresser de l'ordre de 1,5 % par an en moyenne jusqu'en 2019 pour atteindre plus de 660 femelles.

On note depuis 2011, une quasi-stagnation des performances en maternité, illustrée par le taux de mise-bas par insémination plafonnant entre 82 % et 83 % jusqu'à 2018 (cf. figure 1). En 2019 ce critère s'améliore légèrement en s'élevant à 84 %. En engraissement, le taux de viabilité a progressé de manière quasi-continue jusqu'en 2010 (hormis l'épisode d'entéropathie de 1997) mais reste depuis lors inférieur à cette valeur haute. Depuis 2010, on note l'apparition du virus variant de la VHD

(maladie hémorragique virale), ainsi que des conditions météorologiques atypiques, induisant une plus grande variabilité interannuelle des performances techniques en engraissement. L'indice de consommation qui a connu un recul quasi-constant jusqu'en 2013 est stable depuis (hormis une hausse en 2017-2018), autour de 3,3 kg d'aliment consommé par kg de lapin produit. Depuis 2012, la stabilité voire l'amélioration des critères techniques s'inscrit dans le cadre d'une démedication notable à la fois en maternité (- 43 % IFTA reproduction entre 2012 et 2019) et en engraissement (- 40 % IFTA engraissement entre 2012 et 2019).

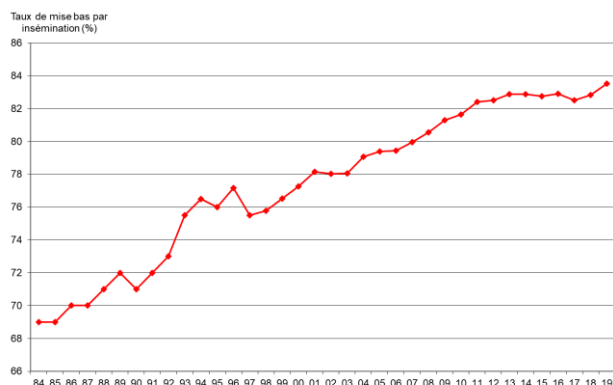


Figure 1 Évolution du taux de mise bas par insémination depuis 1984

Source : ITAVI, GTE RENACEB

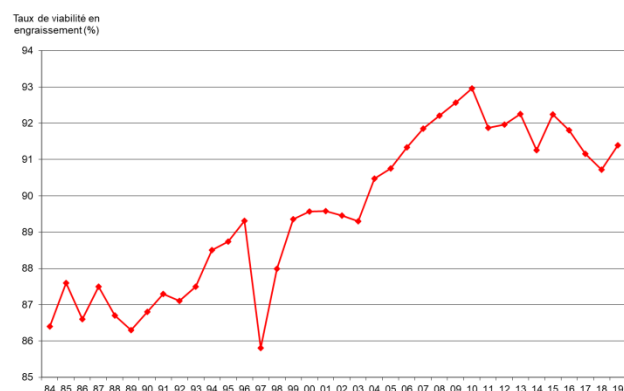


Figure 2 Évolution du taux de viabilité en engraissement depuis 1984

Source : ITAVI, GTE RENACEB

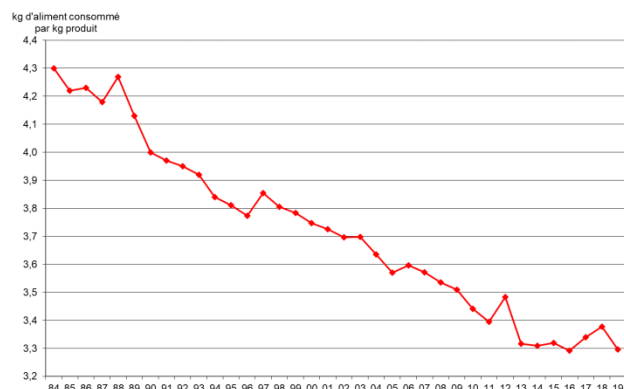


Figure 3 Évolution de l'indice de consommation depuis 1984

Source : ITAVI, GTE RENACEB

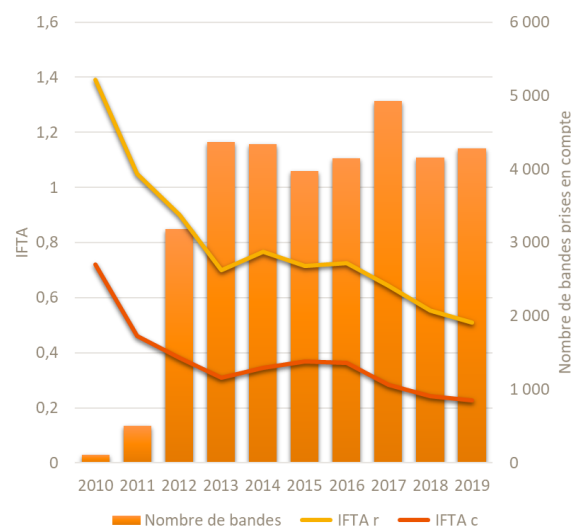


Figure 4 Évolution des IFTA reproduction et croissance depuis 2012

Source : ITAVI, GTE RENACEB

3. Résultats économiques et simulation de revenus

3.1. Marge sur coût alimentaire

Selon le réseau GTE RENACEB, l'augmentation depuis 3 ans de la marge sur coût alimentaire (MCA) des éleveurs permet de retrouver le niveau de marge de 2006 à 129,4 € / femelle / an en 2019 (+ 24,1 % / 2016), par l'action conjuguée de l'augmentation du prix de vente à 1,91 € / kg vif (+ 11,5 % / 2016) (Tableau 3) et l'amélioration de la productivité (+ 2,08 lapins/femelle/an), malgré une hausse du prix de l'aliment (+ 10 €/tonne /2016).

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, dans une soixantaine d'exploitations réparties sur toute la France. Cependant, les données les plus récentes collectées dans le cadre du réseau de fermes de références concernent la campagne 2018-2019, principalement basée sur l'année civile 2018.

3.2. Simulation du revenu de l'éleveur

Pour évaluer le coût de production 2019 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses doivent être faites :

- la productivité de la main d'œuvre (645 lapins / UTH en 2018) est jugée constante en 2019 ;
- on considère le nombre de lapins vendus, c'est-à-dire hors saïes et autoconsommation ;
- on considère que les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage, amortissements, etc.) sont constantes entre 2018 et 2019, en €/fem./an ;

Nous compilons ainsi des données issues du réseau GTE RENACEB (nombre de lapins vendus, poids vif à la vente, indice de consommation, prix de l'aliment, prix de vente) et du réseau de fermes de références CUNIMIEUX

(productivité de la main d'œuvre, charges directes et indirectes, hors aliment).

Les coûts de production ainsi calculés ne sont que des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu (Tableau 4).

Ainsi, en 2018, les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre en 2018 de 1,66 €/kg vif vendu, dans un contexte d'aliment à 259 €/t. Parallèlement, le prix de vente relevé dans le suivi GTE augmente, il était de 1,71 €/kg vif vendu en 2016 contre 1,85 €/kg vif en 2018. Ainsi, un

éleveur moyen dégage, en 2018, un revenu mensuel de 1 226 €/UTH (soit 1,0 SMIC net).

La hausse du prix de l'aliment entre 2018 et 2019, a contribué à la hausse de la charge alimentaire de 0,88 €/kg en 2018 à 0,91 €/kg en 2019, et ce malgré une amélioration de l'indice de consommation. Ainsi, en 2019 le coût de production hors main-d'œuvre est stable (1,65 €/kg vif vendu en 2019 contre 1,66 €/kg vif vendu en 2018), tandis que le prix de vente augmente de manière plus importante pour s'établir à 1,91 €/kg vif. Aussi le revenu de l'éleveur dégagé par l'atelier cunicole (qui était sous la barre du SMIC net en 2016) passe de nouveau au-dessus de 1,5 SMIC net pour s'établir à 1 840 €/UTH en 2019.

en €/kg vif	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Nb lapins vendus par femelle et par an ⁽¹⁾	52,3	52,7	51,5	52,3	50,4	53,5
Poids vif des lapins vendus (kg) ⁽¹⁾	2,47	2,48	2,48	2,47	2,45	2,46
Indice de consommation ⁽¹⁾	3,31	3,32	3,29	3,34	3,38	3,30
Prix de l'aliment ⁽¹⁾	287,2	272,2	266,2	258,8	259,3	277,0
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) ⁽²⁾	597	587	583	605	645	645
Aliment (dont sup) ⁽¹⁾	0,95	0,90	0,88	0,86	0,88	0,91
Frais IA et renouvellement ⁽²⁾	0,12	0,14	0,14	0,14	0,18	0,17
Frais d'élevage (net-des, énergie, eau, litière, etc.) ⁽²⁾	0,12	0,13	0,14	0,13	0,16	0,15
Cotisations, impôts et taxes ⁽²⁾	0,12	0,13	0,12	0,13	0,14	0,13
Amortissements et frais financiers ⁽²⁾	0,17	0,15	0,16	0,17	0,19	0,18
Total coût de production (€/kg vif)	1,64	1,57	1,57	1,57	1,66	1,65
Prix de vente moyen (€/kg vif) ⁽¹⁾	1,86	1,77	1,71	1,77	1,85	1,91
Rémunération permise (en nb de SMIC/UTH)	1,23	1,12	0,79	1,15	1,04	1,53
Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)	1 391	1 277	898	1 323	1 226	1 840

(1) Données issues des résultats GTE

(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX

Tableau 4 Simulation du coût de production du lapin de 2014 à 2019, en € courant – Source : ITAVI, GTE RENACEB

Les éleveurs ayant récemment investi dans leur outil de production ont des postes de charges relativement similaires à la moyenne des éleveurs du réseau hormis pour le poste « amortissements et frais financiers » qui double par rapport à la moyenne de l'ensemble des éleveurs (autour de 0,23 €/kg vif). Cependant, une meilleure productivité dans ces élevages limite l'augmentation du coût de production qui s'établit à 1,69 €/kg vif, pour un prix de vente similaire à la moyenne.

Depuis 2006, corrigé de l'inflation, le revenu mensuel d'un éleveur théorique (ayant des performances techniques moyennes et des charges correspondant à la moyenne relevée dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX) est orienté à la baisse jusqu'à 2016 (figure 4), avec des années 2008 et 2012 fortement dégradées en raison de prix d'aliment très élevés par rapport aux prix de vente du lapin vif. Si la tendance à la hausse en 2019 est positive pour la filière, la crise imprévue de la COVID 19 pourrait inverser la tendance à partir de 2020, à cause de sauts de bandes décidés en 2020.

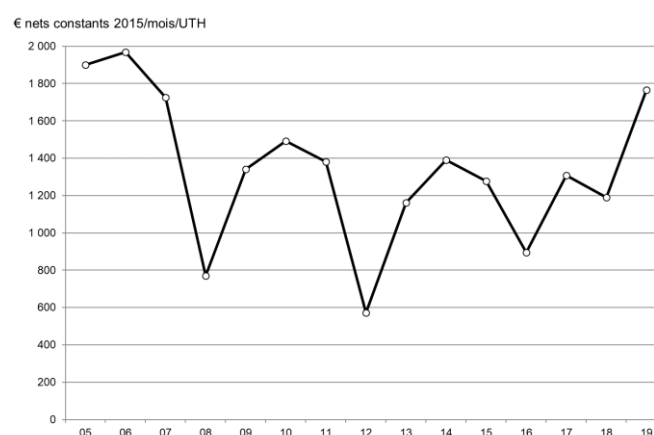


Figure 4 Simulation du revenu mensuel net d'un éleveur aux performances techniques moyennes

Source : ITAVI GTE RENACEB

4. Conclusion

L'année 2019 a été marquée par une légère amélioration des performances techniques en maternité et en engraissement. Le recul de la VHD en 2019, qui avait été particulièrement importante en 2018, contribue à cette évolution positive.

L'augmentation du prix payé aux éleveurs entre 2018 et 2019 (+ 3,5 %) compense la hausse du coût alimentaire (+ 4,5 %, résultat d'une hausse du prix de l'aliment partiellement compensée par la baisse de l'indice de consommation). L'amélioration des performances techniques, notamment en engraissement, induit une hausse de la marge sur coût alimentaire par kilo de + 2,7 %. Ces évolutions induisent une hausse de la marge sur coût aliment par femelle et par an de 9,4 % (134,9 €/femelle/an en 2019).

La baisse entre 2013 et 2016 du prix payé aux éleveurs s'inscrit dans un triple contexte de recul du prix des matières premières destinées à l'aliment lapin depuis 2013, une perte de débouchés (Chine) valorisant pour les peaux de lapins depuis 2014 et une consommation française de viande de lapin orientée à la baisse. Depuis 2017, la hausse du prix du lapin se place dans un contexte de baisse de l'offre liée au contexte sanitaire de la VHD. Grâce à cette hausse, les prix de lapin 2019 retrouvent le prix du lapin de 2013.

Le programme CUNIMIEUX, portant sur un échantillon réduit de fermes de références, permet d'approcher le coût de production en incluant l'ensemble des charges y compris non alimentaires. Sur la base de l'hypothèse de charges non alimentaires constantes entre 2018 et 2019, le coût de production du kilo vif de lapin s'établirait à 1,65 € contre 1,66 € en 2018. Compte tenu de l'amélioration des résultats techniques évoquée précédemment, le revenu

par UTH dégagé par un atelier lapin moyen s'établit à 1,53 SMIC mensuel contre 1,04 en 2018.

Les éléments de perspective 2020 incluent un prix relativement stable payé aux éleveurs (+ 0,4 % sur les 45 premières semaines par rapport à 2019 d'après la cotation nationale officielle du lapin vif), une baisse du cours des matières premières destinées à l'alimentation des lapins (- 3,7 % d'après l'indice ITAVI, - 0,6 % d'après l'IPAMPA aliment lapin). Cela devrait conduire à une légère amélioration du revenu disponible pour l'éleveur (1,9 SMIC mensuel/UTH). Cependant, s'il n'y a pas de compensation pour les éleveurs pour les sauts de bandes réalisés à cause de la crise de la COVID 19, leur productivité risque de baisser, engendrant une hausse du coût de production.

Si ces niveaux de rémunération dans les élevages de lapin laissent davantage de marge de manœuvre qu'en 2016, c'est au prix d'une baisse des investissements dans les élevages (- 15 % entre 2018 et 2017 en euros constants). Dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, le niveau d'investissement des éleveurs en 2018 est inférieur de 45 % à la moyenne en euros constants sur la période 2005-2013. On observe de plus en plus d'ateliers ayant amortis l'ensemble de leurs installations et matériels. Dans notre échantillon, les éleveurs ayant récemment investis (7 éleveurs) n'ont pas en moyenne de gains de productivité et la charge de leur investissement récent limite leur revenu à 1,0 SMIC net au lieu de 1,5 SMIC net en moyenne sur 2018.

Références bibliographiques

- Lalaurette C. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB, Résultats 2019. 2019a. 50p.
- Lalaurette C. Réseau de fermes de références cunicoles – Programme CUNIMIEUX, Résultats de la campagne 2018-2019. 2019b. 48p.
- Lalaurette C. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2017. TeMA n°48. 2018. pp 1-6
- Cadudal F. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2016. TeMA n°43. 2017. pp 1-6
- Hurand J. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2015. TeMA n°40. 2016. pp 1-6
- Coutelet G. Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2014. Tema n°36. 2015. pp 29-32.

Abstract - Rabbit farming in France. 2019 technical and economical results.

Through the RENACEB program, ITAVI collects since 1995 technical and economic indicators about the French rabbit farming.

Analysis of the data collected shows the improvement of breeding and finishing technical performances in 2019, as fewer rabbit disease outbreaks were identified in 2019 compared to 2018.

In 2019, feed cost (which account for 55 % to 58 % of total production cost) increased by 4,5 % due to mounting feed prices (277 €/t, + 6,8 %) in spite of feed conversion ratio reduction (- 0,08). In the meantime, prices paid to farmers increased again by 3,5 % in 2019, curbing the impact of the feed cost increase. Thanks to the better technical performances in 2019, the margin on feed cost per female rabbit and per year rises again by 34 % between 2018 and 2019.

The cost of production (simulation based on data from RENACEB program and CUNIMIEUX (rabbit farm sample survey)) in 2019 falls slightly (- 0,7 %), thanks to the better labour and female rabbit productivity. As the rise in prices paid to farmers limits the rise in feed costs, revenue from rabbit farrow to finish activity increased from 1,0 (2018) to 1,5 (2019) French minimum wage equivalent (SMIC). In 2019, investments stay 45% below the average investments between 2005 and 2013.